

LE SIÈGE DE TIZI-OUZOU

ET LA RÉVOLTE DE 1871

Les combattants de la grande guerre ont publié d'innombrables notes, journaux, lettres, sur les événements de tous genres auxquels ils ont assisté ou participé ! En restera-t-il grand chose dans les siècles futurs et leur désir de se survivre à eux-mêmes sera-t-il satisfait ? Je ne le crois pas, car la guerre a trop duré, s'est trop installée, et la littérature qu'elle a enfantée est trop convenue, quelle que soit l'authenticité des faits qu'elle nous révèle.

Cette minutieuse analyse du *moi*, qui est du reste le pêché mignon du mémorialiste, a été exacerbée par une multitude malhabile à écrire et à penser, et cette idée dominante voile considérablement la valeur de la vision. Néanmoins la reconnaissance du pays leur a été clémentine et les a fait entrer sans discussion tout vivants dans l'histoire, laissant au temps le soin de séparer le bon grain de l'ivraie. Ils sont les vainqueurs, il serait de mauvais goût de marchander leur gloire.

Il en a été tout autrement pour les combattants de l'autre guerre, de celle de 70.

Ceux-là aussi ont souffert et sont tombés, ceux-là aussi ont écrit à leurs familles anxieuses, mais c'étaient des vaincus et on n'a guère daigné s'intéresser aux récits d'obscurs serviteurs dont le tort irrémédiable fut d'avoir été malheureux.

C'est à peine si, à l'heure actuelle, on commence à exhumer quelques souvenirs que l'indifférence menaçait d'ensevelir dans un éternel oubli, tant le public y atta-

chait peu d'importance. Ces notations privées sont pourtant pour l'historien le meilleur des guides, et les négliger pour ne recourir qu'aux sources officielles, c'est se priver de tout contrôle.

Je n'ai point la prétention de présenter aux lecteurs de la *Revue Africaine* un tableau complet de l'année qui passait pour terrible, tant que nous n'avions pas vécu celles de 1914-1918. Ceci dépasserait les cadres qui me sont assignés. Je me contenterai d'évoquer devant eux les souvenirs d'un « algérien » qui sut faire son devoir il y a 50 ans, et qui n'eut comme récompense que la satisfaction du devoir accompli. L'on dit communément que cette satisfaction est celle de n'avoir plus à l'accomplir. C'est possible, bien que l'argument soit spécieux, mais l'on a vu depuis sept ans qu'elle pouvait se doubler de quantité de témoignages extérieurs que ne connurent point les combattants de 1870-71.

* * *

Marcy de Pradel de Lamase était originaire du Limousin. Doté d'une myopie légendaire qui ne lui permit pas de suivre les aspirations traditionnelles de sa famille, il dut renoncer à se faire soldat et suivit la carrière de l'Enregistrement.

Nommé à Alger à la fin de 1867, il s'initia à son métier par différents stages, jusqu'au jour où son administration l'envoya à Tizi-Ouzou, en juin 1870. La situation, de calme qu'elle était au début, empira très rapidement, et nous allons suivre la marche des événements grâce aux lettres qu'il écrivait à son père et à sa mère demeurés en France.

Pour commencer, un tableau peu enchanteur de son nouveau poste :

« Alger, 28 mai 1870. — Ma nouvelle résidence n'est pas des plus agréables ; ce n'est plus le même pays

« que celui que j'ai eu l'occasion de voir jusqu'à présent
« en Afrique ; Tizi-Ouzou est une petite ville en pleine
« Kabylie, sur l'Atlas ; il y fait l'hiver à peu près le
« même climat qu'en France, il y pleut et y neige beau-
« coup ; la langue qu'y parlent les indigènes est une
« langue à part, qui n'a pas le moindre rapport avec
« l'Arabe, car les Kabyles et les Arabes ne se compren-
« nent même pas ; la langue écrite est seule la même,
« c'est l'arabe du Coran ; du reste, dès mon arrivée, je
« vous donnerai de nouveaux détails. Tout ce que j'en
« sais c'est par ouï-dire ».

Sans tarder les renseignements se précisent et l'on apprend la déclaration de guerre :

« *Tizi-Ouzou, 21 juillet 1870.* — Vous vous plaignez
« de la chaleur en France ! Je désirerais bien ne pas en
« ressentir davantage ici, mais depuis mon arrivée à
« Tizi-Ouzou le thermomètre n'est jamais descendu de
« 38° à l'ombre et exposé au Nord ; la température
« moyenne est de 40 à 46°, c'est une vraie fournaise ;
« on ne sait où se mettre et pas un cours d'eau pour se
« baigner ; par bonheur j'ai une bonne constitution,
« mais j'en ai besoin ; beaucoup de personnes ont la
« fièvre ; je travaille dans mon bureau avec une gan-
« दौरa pour tout vêtement, c'est une grande chemise
« arabe qui descend jusqu'aux pieds, et encore je suis
« tout en nage.

« Je viens d'apprendre la déclaration de guerre à la
« Prusse. »

Comme tous, Marcy de Lamase est optimiste. Un de ses frères est officier de cavalerie, deux autres d'infanterie. Ce sera pour eux l'occasion de conquérir croix et galons, car nul ne doute de la victoire.

Mais, hélas ! le ton change vite.

Un des frères a échappé à « l'affreuse boucherie de

Sedan », deux sont enfermés à Metz. Il s'inquiète du reste du pays :

« *Tizi-Ouzou*, 17 octobre 1870. — Que se passe-t-il
« dans les campagnes ? On doit être tout préoccupé de
« l'invasion, et je ne pense pas qu'il y ait des Français
« assez canailles pour faire des sottises pendant qu'on
« doit être tout occupé d'autres choses qu'à faire occuper
« les autres de soi....

« Vous n'avez pas à vous préoccuper de moi ; la Kaby-
« lie est très tranquille et ne songe pas à se soulever ; du
« reste se soulèverait-elle, il y a un fort que les Kabyles
« ne sont pas capables de prendre, parce qu'ils n'ont
« pas de canons, aussi je suis parfaitement à l'abri ».

Evidemment les indigènes se tiennent tranquilles car la nouvelle de nos revers n'a pas encore pénétré chez eux d'une façon assez profonde, mais nos ennemis la répandent en aggravant les circonstances, et notre correspondant devient moins rassurant :

« *Tizi-Ouzou*, 22 novembre 1870. — Que se passe-t-il
« maintenant en France ?... L'affaire d'Orléans aura eu,
« j'espère, pour résultat de relever les courages. Et les
« campagnes sont-elles tranquilles ?...

« En Afrique il y a eu quelques menées révolution-
« naires. Alger, Constantine et Oran ont eut leurs échauf-
« fourées, qui heureusement ont été sans importance. Il
« y a eu à Alger quelques meneurs d'une moralité beau-
« coup plus que douteuse, je dirai même ignoble, qui
« ont voulu soulever les masses ; ils y sont parvenus,
« mais heureusement cela s'est terminé sans effusion de
« sang, et aujourd'hui que nous avons un délégué de
« Tours j'espère bien que cela ne se renouvellera plus.
« Ici les Kabyles sont très tranquilles et ne songent pas,
« je crois, à se révolter ».

Toutes ces préoccupations s'effacent d'ailleurs devant les malheurs de la France continentale. A ses inquié-

tudes patriotiques, Marcy de Lamase joint ses appréhensions familiales. Deux de ses frères, évadés de Metz, servent à l'armée du Nord. Deux autres, l'un aux Zouaves Pontificaux de Charrette, le second, comme officier de mobiles, se battent aussi à l'armée de la Loire. Deux autres encore sont assiégés dans la capitale et Lamase, qui se désole de ne pouvoir faire comme eux, apprendra presque en même temps la mort de son frère Joseph, tué à Paris, et la signature du fameux armistice de 21 jours dont les Allemands surent mieux profiter que nous de celui de 1918.

Le ton des lettres change. De l'optimisme officiel on est déjà passé au malaise, également officiel. Le décret Crémieux, naturalisant d'emblée tous les juifs algériens, a précipité les choses en fournissant un prétexte à l'insurrection.

« *Tizi-Ouzou, 22 mars 1871.* — Les Kabyles sont en
« effet soulevés, mais le foyer de l'insurrection se trouve
« dans la province de Constantine assez loin de Tizi-
« Ouzou. On leur a déjà infligé une première correction;
« il y a quelques jours un escadron de chasseurs d'Afri-
« que en a tué quinze et blessé une cinquantaine ; nous
« n'avons perdu de notre côté que trois hommes blessés
« grièvement et quatre chevaux. J'espère qu'on les ramè-
« nera bientôt dans le devoir ; pour mon compte je suis
« ici en pleine sécurité, et, l'insurrection gagnerait-elle
« toute la Kabylie, je n'ai rien à craindre, car je serais
« toujours prévenu assez à temps pour me réfugier dans
« le fort, et les Arabes n'ayant pas le matériel nécessaire
« sont incapables de tenter un siège. Ils feraient plutôt
« du mal aux colons épars dans les fermes, comme ils
« l'ont déjà fait, car dans la province de Constantine ils
« en ont assassiné un certain nombre. N'ayez donc
« aucune inquiétude à mon sujet, je suis très bien
« armé et je ne risque rien. Nous faisons cependant tous
« les soirs la patrouille, mais c'est pour se garantir

« contre les maraudeurs. Je fais partie de la garde, mais
« comme homme de bonne volonté, car mes fonctions
« m'en exemptent, et je vais passer cette nuit au poste ».

Le mouvement n'est plus notable et les rebelles ont
marché précisément sur Tizi-Ouzou :

« *Tizi-Ouzou, 11 mai 1871.* — Je ne sais pas si ma
« lettre vous parviendra, car on envoie ce courrier par
« un cavalier arabe qui pourrait bien rencontrer sur sa
« route des bandes de révoltés, mais enfin à la garde de
« Dieu ; si elle vous arrive vous serez rassurés sur mon
« compte.

« Nous sommes bloqués dans le fort de Tizi-Ouzou
« depuis le 17 avril et ce n'est qu'hier, 10 mai, qu'une
« colonne d'Alger est venue nous délivrer. Je ne croyais
« pas dans ma carrière pacifique être jamais obligé de
« prendre les armes, mais je suis heureux que cette
« circonstance se soit présentée, je n'assisterai peut-être
« jamais à d'autres batailles. Nous étions environ 400
« hommes en état de porter les armes, et nous avons été
« attaqués dans les premiers jours par douze ou quinze
« mille Kabyles avec une vigueur à laquelle on n'était
« pas habitué de leur part ; nous nous sommes tous mis
« à l'œuvre pour réparer les fortifications et en faire de
« nouvelles et nous avons réussi à les contenir.

« J'ai assisté à plusieurs sorties, où je vous assure il
« ne faisait pas bon, on entendait siffler les balles d'une
« rude façon ; enfin j'ai eu la chance de n'être pas
« atteint. Nous avons eu pendant le siège 14 hommes
« tués et quelques blessés mais nous avons bien tué un
« millier de Kabyles. Enfin nous avons vu arriver la
« colonne avec bonheur, car nos munitions commen-
« çaient à diminuer ; l'eau surtout était sur le point de
« nous manquer, car toutes les conduites avaient été
« coupées dès le premier jour et nous n'avions dans les
« citernes que 140.000 litres d'eau, pour 800 habitants,

« hommes, femmes et enfants. Tout le village français a
« été brûlé, je suis monté au fort avec les vêtements
« que j'avais sur moi et mon linge sale que j'ai eu le
« temps de mettre dans une malle avec mes registres
« courants ; pas une maison n'est restée intacte, tous les
« colons sont dans la misère mais ils ont eu le temps de
« se sauver au fort. »

Comme on vient de le voir les secours sont arrivés à temps, mais la sécurité est loin d'être encore entièrement rétablie :

« *Tizi-Ouzou, 23 juin 1871.* — Nous sommes déblo-
« qués depuis déjà longtemps il est vrai, mais les com-
« munications n'ont pas été tout de suite rétablies et
« nous ne recevons régulièrement le courrier que depuis
« quatre jours ; on ne rétablit pas immédiatement un
« service sur un parcours de 104 kilomètres en pays
« ennemi.... A la suite du siège, où j'ai passé vingt-
« cinq jours pour ainsi dire sans me coucher et où nous
« avons une nourriture toujours uniforme, j'ai fait une
« petite maladie de six jours avec une fièvre presque
« continuelle ».

On craignait la typhoïde, mais une médication éner-
gique a promptement rétabli le malade.

La pacification continue ; seulement les traces de l'in-
cendie dureront longtemps.

« Depuis ma dernière lettre nous avons eu la visite
« d'une autre colonne, celle du général Cerez qui est
« venue rejoindre celle du général Lallemand. Toutes
« deux sont montées débloquer Fort-Napoléon. Depuis
« leur arrivée elles combattent presque journellement
« les Kabyles et leur tuent beaucoup de monde. Une
« grande partie des tribus ont fait maintenant leur sou-
« mission, et j'espère que la campagne touche à sa fin,
« mais ces canailles ont fait du mal, surtout à Palestro,
« où, après deux jours de lutte, ils ont assassiné 53 hom-

« mes, femmes et enfants, après leur avoir fait subir les
« supplices les plus atroces ; le curé, la gendarmerie,
« tous ont été massacrés et mutilés.

« Jamais on ne tirera une vengeance assez éclatante de
« ces gueux, et certes s'ils avaient pris Tizi-Ouzou il n'y
« avait pas de pitié à espérer, mais avant de nous pren-
« dre la plupart seraient restés sur le carreau, on était
« bien décidé à se faire tuer, mais surtout à en tuer le
« plus possible. »

Félicitant un de ses frères pour ses actions d'éclat sur les champs de bataille de France, Marcy de Lamase revient sur le siège de Tizi-Ouzou et ajoute quelques détails complémentaires :

« *Tizi-Ouzou, 25 juillet 1871.* — Moi aussi j'ai eu ma
« campagne à Tizi-Ouzou et je t'assure que ce n'était pas
« pour rire. Il ne s'agissait de rien moins que d'empê-
« cher 12.000 arabes de monter à l'assaut, si nous ne
« voulions pas avoir tous le cou coupé et bien d'autres
« choses encore plus tristes et plus terribles, et pour
« faire cela nous étions à peine 450 hommes renfermés
« dans le bordj, avec cinq mauvaises pièces d'artillerie,
« mais tout le monde a fait son devoir, sauf au commen-
« cement une compagnie de mobilisés qui nous a lâche-
« ment abandonnés à une sortie où nous avons failli
« être pincés. Le siège a duré vingt-cinq jours, et nous
« étions sur le point de manquer d'eau, lorsque le géné-
« ral Lallemand est venu nous délivrer. Nous avons eu
« 17 hommes tués, mais les Arabes en ont perdu plus de
« 800, ce n'est pas étonnant, car sauf les jours de sortie
« nous étions derrière les créneaux et les Arabes qui
« montraient la tête derrière les retranchements où ils
« étaient cachés, étaient salués d'une drôle de façon. »

Un des arabes ainsi châtiés était une sorte de domesti- que — secrétaire de notre correspondant. Après avoir participé consciencieusement au pillage du village fran-

çais, il s'était emparé du fusil de son maître et, brandissant l'arme volée, lui criait, lorsqu'il l'entrevoyait sur les remparts : « Canaille, je te tuerais avec ». Il eut tort, car si Marcy de Lamase avait mauvaise vue et si ses balles furent inoffensives, celles de ses voisins couchèrent enfin par terre le chaouch infidèle.

Comme on vient de le voir, les Kabyles avaient perdu près d'un millier d'hommes rien que devant Tizi-Ouzou. Chez ces peuples, où l'idée de la force brutale est encore l'argument dominant, il fallait que la répression fût à la hauteur du crime commis. Une fois la soumission des rebelles obtenue on les frappa d'une grosse amende à laquelle s'ajouta le déploiement d'un appareil militaire destiné à les maintenir dans le devoir :

« *Tizi-Ouzou, 25 juillet 1871.* — Le pays s'est tranquillisé ici, mais je crois que pour rester paisibles les Arabes ont besoin de voir circuler nos colonnes, car on les a imposés très fortement à cause de leur récolte, et c'est dur de leur arracher de l'argent. Le cercle de Tizi-Ouzou et celui de Fort-Napoléon ont été imposés ensemble à 5.500.000 francs. Sur cette somme 1 million 500.000 sont déjà payés, mais c'est à force de menaces et parce qu'ils voient continuellement circuler des soldats qu'ils s'exécutent.

« Je ne sais pas d'où ils peuvent sortir l'argent qu'ils donnent. Ils en ont probablement de pleins silos, car ils ne paient guère qu'en pièces de 5 francs en argent, et ces pièces sont pour la plupart noires et pleines de terre.

« Les récoltes ont été presque totalement dévastées dans les pays soulevés ; aussi je crains fort qu'il ne survienne une famine ».

C'est fini, et six semaines après Marcy de Lamase revenait à Alger y prendre un repos bien gagné.

Je suis heureux d'avoir pu réunir et présenter au pu-

l'argument dominant, il fallait que la répression fut à

blic ces quelques notes si vécues qui, n'étant nullement destinées à la publicité, gardent toute la saveur et le pittoresque de la vérité. Nos lecteurs qui peuvent se rappeler la révolte de Kabylie s'intéresseront, j'espère, à revivre quelques instants les heures tragiques de 71. Les autres, qui ont vu, à 50 années de distance, les mêmes manœuvres criminelles des Allemands se répéter chez eux, n'auront qu'à se remémorer les récents événements qui coûtèrent la vie au sous-préfet de Mac-Mahon.

La terre d'Algérie, arrosée de tant de sang français, est bien nôtre, et la loyauté de nos sujets arabes n'est pas entamée par la folie de quelques égarés séduits par l'or étranger.

Malgré l'opposition anglaise, malgré les basses intrigues des députés sucriers, les Bourbons ont su nous léguer ce magnifique joyau de notre couronne coloniale. Le gouvernement de la France saura toujours le conserver, non comme les Espagnols, les Italiens, les Anglais, en régnant par la force, mais en faisant appel à la reconnaissance des peuples qu'il protège et civilise.

MARTIAL DE PRADEL DE LAMASE.

